

Sommaire de cette étude : <http://www.pierre-poivre.fr/La-Freta-Sommaire.html>

## Description de La Fréta du temps de Poivre

=====

### Le cadre

La paroisse de St Romain de Couzon au Mont d'or<sup>1</sup> est située sur la rive droite de la Saône, « à deux lieues de Lyon », plus précisément à une dizaine de kilomètres au nord du cœur de Lyon. A l'époque qui nous intéresse, dans les années 1760-1780, la paroisse abritait alors si l'on en croit Mme Poivre, quatre-vingt-dix hommes corvéables, c'est-à-dire âgés de 14 ans et plus. Au sud-est du village, un peu en contrebas, le domaine de la Fréta occupe le flanc de la vallée où coule la Saône ; il touche la rivière au levant et gravit les collines au couchant. C'est une exploitation agricole traditionnelle, on y trouve donc des prés, des champs, des bois, des bâtiments d'exploitation, une maison de maître et un parc architecturé. La vigne y tient une bonne place. Le domaine mesurait une quinzaine d'hectares à la mort de Poivre, trois fois plus que lors de son acquisition. Les terres de la propriété sont traversées par le *Chemin de l'éperon*, mais les principaux bâtiments et le parc occupent la parcelle comprise entre ce chemin et la Saône, c'est de cette parcelle d'environ cinq hectares, « le tènement » initialement acquis par Poivre dont nous traitons principalement ici.

D'autres chapitres de cette étude relatent des témoignages sur la propriété et des regards anciens sur les paysages alentours qui compléteront la présente description.

### La propriété, visite dans les années 1780.<sup>2</sup>

On pénètre dans la propriété par une entrée au nord de celle-ci, depuis le *Chemin de l'éperon*. En fait, il y a deux entrées depuis ce chemin, l'une gardée par un élégant portail et l'autre visiblement destinée aux besoins de l'exploitation. Empruntons ce second accès.<sup>3</sup> Une allée montante, bordée de part et d'autre par des bâtiments agricoles conduit à une cour située devant la façade nord de la maison de maître. Si parvenu dans cette cour, le visiteur se retourne, il contemple ce que les bâtiments agricoles lui avaient jusqu'alors dissimulé, une majestueuse allée de tilleuls qui s'étend au nord en une terrasse dominant de 25 mètres la rivière, et offrant un large panorama sur la rive opposée. Cette allée qui s'achève au portail d'entrée sur le Chemin de l'éperon (n°1 aujourd'hui) est celle que le visiteur aurait dû emprunter pour une visite à Pierre Poivre et son épouse.

De la cour, on peut gagner le jardin situé de l'autre côté de la maison, au sud de celle-ci, soit par la gauche, en suivant la terrasse dominant la rivière, soit en empruntant un passage couvert, à l'ouest de la maison, sous la petite construction qui relie le premier étage de la maison principale avec les communs.

Au sud de la maison, le jardin à la française, parfaitement architecturé selon les règles de Le Nôtre, est formé de deux terrasses dominant la Saône. La première s'ordonne autour de deux bassins

---

<sup>1</sup> Paroisse dénommée *St Romain de Couzon au Mont d'or* sur le plan de 1750, puis *St Romain au Mont d'or* sur le plan de 1777.

<sup>2</sup> Plusieurs plans de la propriété et des bâtiments sont accessibles depuis le sommaire.

<sup>3</sup> Il existe toujours aujourd'hui, avec le n°3 inscrit à droite de l'entrée.

bordés de parterres aux formes régulières. Puis, par quelques marches, on s'élève jusqu'à la seconde terrasse qui mène à un grand bassin en demi-cercle, orné de sculptures : un chérubin s'ébat en son centre, jouant avec un poisson ; trois urnes (pots à feu) sont disposées de part et d'autre et devant le bassin. A l'arrière plan, un haut mur sépare la terrasse du bois qui lui succède, mais le mur s'interrompt au centre de la perspective, remplacé par une longue grille occupant tout l'arrière du bassin ; et de part et d'autre de la grille, juchées au haut du mur, deux statues nous font face, à gauche une femme et Cupidon, à droite un homme, tenant une flûte de Pan, sans doute berger, lui aussi accompagné d'un enfant.<sup>4</sup>

Au-delà de la grille, au sommet d'un mamelon boisé parcouru de sentiers en lacets, se trouve un pavillon. Il est érigé sur une terrasse terminée par une falaise abrupte sur la vallée de la Saône, merveilleux belvédère d'où l'on jouit d'un point de vue unique. Il suffit de jeter un regard à l'intérieur de l'édifice pour se convaincre que nous sommes parvenus à ce qui s'appelait alors *cabinet de curiosité* ou *cabinet d'histoire naturelle*, nous dirions de nos jours *musée*. Nous y voyons une table, douze chaises pailonnées, mais surtout un long placard à portes vitrées où sont disposés quantité de coquillages, des minéraux, des pétrifications, des plantes marines et des squelettes de poissons exotiques comme le « poisson à scie ». L'ensemble « est superbe et rangé très artistiquement, faisant tableau et non pas tristement casé dans des tiroirs. »<sup>5</sup> Sur un râtelier sont accrochés « trois fusils à un coup et un fusil à deux coups »<sup>6</sup>.

Les trois bassins, dans la pure tradition paysagère française du XVIII<sup>e</sup>, sont les éléments clé autour desquels s'organise le jardin de la Fréta. Ils ont demandé des travaux de génie important : Poivre dut acquérir les terres en amont, au-delà du Chemin de l'éperon, pour capter dans des réservoirs les eaux des monts avoisinants, les diriger vers une grotte artificielle, et de là, par des canalisations souterraines, alimenter les trois bassins.

Sur cette même parcelle située en amont du Chemin de l'éperon, un sentier monte en zigzagant avant de s'enrouler sur lui-même : nous sommes là dans *le jardin chinois*. Abrite-t-il des plantes exotiques ? Sans aucun doute, mais c'est plutôt la disposition des lieux qui devait lui valoir son nom. Une serre, devant la maison, permettait à Poivre de tenir à l'abri des rigueurs de l'hiver lyonnais les plantes les plus frileuses. Lors de l'inventaire, rangés sur des rayons, on dénombrait quarante pots de terre vernis contenant des orangers, des citronniers et des lauréoles, et soixante-six autres pots plus petits, garnis de plantes et fleurs diverses.

Terminons cette promenade en descendant jusqu'à la Saône visiter le *pavillon chinois*. Revenant au niveau du premier bassin, sous la terrasse, à côté du lavoir, un chemin descend au milieu des vignes, rectiligne mais de biais, évitant ainsi la trop forte pente. Il mène au *pavillon chinois* situé à l'angle du chemin rural du bord de Saône, et du *Chemin de la tuilerie* qui remonte vers le village. De l'extérieure de la propriété, ce pavillon se présente comme une conciergerie, mais en fait l'entrée est un trompe l'œil. Nous pénétrons dans le bâtiment pour en explorer les deux pièces. Dans la première nous trouvons : une table en bois des îles, quatre encoignures en bois verni façon Chine, neuf bols avec soucoupes, un petit cabinet et une cassette, un ensemble pot à eau et cuvette, deux urnes en porcelaine chinoise et deux petites figures en marbre représentant des personnages chinois. Enfin dans

---

<sup>4</sup> Certains y ont vu les amours d'Acis et Galatée. Les propriétaires de la Fréta ont fait restaurer l'ensemble du bassin en 1996, et à cette occasion, les spécialistes ont daté ces deux statues du XVII<sup>e</sup> siècle et croient pouvoir les attribuer au sculpteur Pelle. Louis Malleret parle (p.229) d'une restauration faite dans les années 1960 où les spécialistes émirent un autre avis : « La restauration a été faite par Gabriel Bachini qui nous a dit que les statues avaient été attribuées à Soufflot par Rigola, sculpteur des Monuments Historiques et Roland, membre du Jury des Beaux-arts, demeurant tous deux à Lyon. »

<sup>5</sup> Le cabinet d'histoire naturel vu par Morel de Voleine. (Voir *Témoignages*.)

<sup>6</sup> Inventaire de janvier 1786

une caisse de verre est placée une figure chinoise. La seconde pièce abrite seulement deux fauteuils en osier, une chambre noire, et une petite table<sup>7</sup>.

### **Chapelle et bâtiments d'exploitation agricole**

Les plans annexés, compilation des différentes sources, présentent l'ensemble de la propriété et plus précisément la maison de maître. Ils ne nécessitent pas de longues explications. On notera qu'il est possible sinon probable que le projet ait été conçu par l'architecte Soufflot<sup>8</sup>. Poivre n'a rien conservé des bâtiments anciens, l'ensemble date donc des années 1759 et suivantes.

Le long du Chemin de l'éperon, un corps de bâtiment fait suite à une petite chapelle et à sa sacristie. L'ensemble s'allonge sur 56 mètres. Il abrite une écurie, un cuvier, un pressoir, un bûcher, une grande cave voûtée de plain-pied, et divers remises, hangars ou garages.

Allongés entre les deux allées d'accès à la propriété, deux bâtiments que sépare une mince ruelle sont destinés au « grangeage ». (Le deuxième n'existe pas sur le plan de 1777 où est figurée une mare à cet emplacement).

Le côté est de la cour est occupé par le logement du granger ; il jouit d'une vue remarquable sur la Saône. C'est dans ce bâtiment que les propriétaires trouvèrent refuge après le glissement de terrain qui causât des dégâts irrémédiables à la maison de maître en 1853.

C'est à l'occasion des expertises suite à ce sinistre que des plans précis des bâtiments furent dressés en 1858, ceux-là même dont nous nous servons. Les bâtiments étaient alors tels que Poivre les avait fait bâtir cent ans plus tôt, mais il est probable que depuis les ventes et reventes de la propriété, certains bâtiments aient changé d'affectation, aussi c'est sans nous risquer à situer les choses que nous reprenons le descriptif de l'inventaire fait en janvier 1786, dans les jours qui suivirent la mort de Poivre.

La chapelle n'est pas une fantaisie due à Pierre Poivre, même si sa religiosité devait s'en satisfaire. Il y en avait déjà une quand Poivre acquit la propriété, comme l'acte de vente nous l'apprend par sa clause de servitude pour « une fondation de six livres pour la rétribution de six messes qui doivent être célébrées chaque année dans la chapelle domestique de la maison. ». Cette clause se retrouve de vente en vente sans que le coût des célébrations ne soit modifié ; la Révolution elle-même n'y changea rien. L'entrée de la chapelle est située côté jardin, la sacristie occupe le bas du bâtiment contigu. L'inventaire de 1786 mentionne : une croix de cuivre argenté, six chandeliers d'étain ou d'argent, une table en bois des îles, quatre chasubles de soie et satin à galons, deux nappes d'autel, des aubes, du linge d'autel, deux bancs prie-Dieu, quatorze chaises de bois blanc et quatre tableaux religieux. Le calice et la patène sont conservés dans la maison.

Suivons cet inventaire d'un bâtiment à l'autre, de caves en greniers sur toute l'exploitation :

- « Dans un bas servant de bûcher se sont trouvés 400 fagots », « dans un autre bas servant de lavanderie s'y est trouvée une chaudière en cuivre rouge sur ses pieds de fer et deux cuiviers à lessive » ainsi qu'un banc.
- Dans une autre cave, se trouvaient « deux barilles » de vin et cent bouteilles de vin de pays « de la pénultième récolte ».
- Dans une cave sur cour « s'étaient trouvées 200 bouteilles de vin de pays ».

<sup>7</sup> Inventaire de janvier 1786.

<sup>8</sup> Quand Poivre achète la Fréta, pendant deux ans il ne réside pas à Lyon, mais à Paris, c'est donc là qu'il dut concevoir son projet d'aménagement, et sans doute fut-il influencé par les aménagements que Soufflot était en train de réaliser à Chatou dans la propriété du ministre Bertin, l'indéfectible protecteur et ami de Poivre. On y réalisait : un nymphée (grotte artificielle, recueil des eaux), un pavillon chinois...

- Dans une cave sur l'allée : « 24 tonneaux de vin rouge de pays de l'avant-dernière récolte, 41 tonneaux et un foudre de vin rouge de différentes années ».
- « Dans un bas servant de cuvier » : 5 cuves, un pressoir, 28 bennots, 6 tonneaux, un dégrap-poir ; dans un grenier au-dessus : 6 quintaux de foin et 60 de paille.
- Dans le « passage de la cour au parterre » : 12 arrosoirs, 22 pioches, 5 triandines, 10 râteaux, 11 bûches, 5 faux, 8 piochons, 3 pelles, 1 charrue, etc.
- Donnant sur la cour, avec jour sur la Saône, un bâtiment qui abrite l'appartement du granger et maître valet, Simon Napoli, et la laiterie. La cuisine est au rez-de-chaussée, à côté de la laite-rie. Au premier étage, la chambre de Napoli avec deux lits garnis, une deuxième chambre, et un grenier où se trouvent 40 bichets d'avoine, 50 de froment, 10 bichets de turquie (maïs), et 5 de blé noir ; au deuxième étage : deux chambres dont l'une occupée par la domestique de Na-poli.
- Dans « un hangar de l'avenue » : un chariot à 4 roues, un tombereau, et une charrette à deux roues.
- Dans la remise à côté : une carriole à 4 roues, un cabriolet avec caisse doublée de velours d'Utrecht jaune.
- Dans « l'écurie à vaches » : 2 vaches et 6 chèvres.
- Dans le poulailler : 24 poules, une échelle.
- Dans « l'écurie à chevaux » : un petit cheval à poil noir et une jument hors d'âge. Dans un coffre : 10 bichets d'avoine, et engravé au dessus 18 quintaux de foin. Au mur des harnais.
- Dans le pigeonnier : 12 paires de pigeons pattés, 1 faisan, 2 poules faisanes.

## La maison de maître

La maison que Poivre avait fait construire et où il passa toute sa retraite n'est plus visible, ayant été rasée en 1885, mais les plans dressés en 1858, et une gravure de la même époque nous en donnent une très bonne idée.

La façade est très classique, des pilastres à bossage soulignent les quatre angles ; des bandeaux horizontaux séparent les étages. Sur la façade sud il y a deux pilastres supplémentaires de part et d'autre de la triple fenêtre. La toiture est de tuiles romaines, soulignée par une corniche ; quatre che-minées en émergent.

La maison comporte trois niveaux : un rez-de-chaussée et deux étages, pas de sous-sol. Le deuxième étage sert de logement et de grenier. L'emprise du bâtiment est un rectangle de 19.40 mètres sur 13.50 mètres.

Une petite construction « en pans de bois et brique », en retrait des façades nord et sud, relie le premier étage de la maison aux bâtiments agricoles, laissant libre le passage entre cour et jardin.

## Au rez-de-chaussée de la maison de maître

Salle à manger (7 x 6 = 42 m<sup>2</sup>). Une fenêtre donnant sur le jardin, une cheminée surmontée d'un trumeau « fleurs et fruits », une fontaine, une grande table de bois noir, recouverte d'une draperie, quatorze chaises paillées, un buffet trois portes avec le dessus en pierre, un fauteuil. Les murs sont peints à la fresque. Deux portes communiquent avec le grand salon. Pratique : la cuisine est toute proche, juste de l'autre côté du couloir.

Salon central (7 x 6.5 = 45.5 m<sup>2</sup>). Trois portes-fenêtres donnent sur un perron surplombant de quelques marches le jardin. Deux tables en noyer au dessus en pierre sont chargées d'une impressionnante collection d'objets chinois ; on remarque en particulier quatre grandes urnes en porcelaine. Au

mur, quatre tableaux chinois de qualité, un baromètre et un thermomètre. Rien pour s'asseoir sinon trois chaises. Visiblement en hiver, époque de l'inventaire, ce salon n'est pas utilisé. Ce que confirme la présence de 120 pots de terre garnis de plantes. On comprend qu'avec ses trois portes-fenêtres et l'absence de cheminée<sup>9</sup>, la pièce doit être glaciale, et qu'on lui préfère l'autre salon. Avec ses deux portes sur la salle-à-manger ainsi que sur l'autre salon et sa double porte sur le vestibule, ce salon forme avec ces autres pièces un ensemble qui se prête aux réceptions mondaines.

Salon d'angle (7 x 6 = 42 m<sup>2</sup>). Une double exposition à l'est et au sud, avec deux fenêtres sur la rivière, et une sur le jardin. Une cheminée, et un mobilier confortable. C'est là sans aucun doute que se réunissait les membres de la famille et leurs amis. Pour les accueillir : deux sofas et six chaises pailonnées ; un ensemble de huit fauteuils ; un autre de dix fauteuils et d'un sofa ; et encore quatre chaises tapissées de soie brochée. Une seule table. Au mur, cinq grands tableaux encastrés dans les boiseries, un baromètre, un grand miroir.

Cabinet mitoyen du salon d'angle (11 m<sup>2</sup>). Communiquant avec le salon d'angle, un cabinet aux dimensions réduites a vue sur la Saône. On y trouve un placard, une table, mais l'inventaire ne mentionne ni fauteuil ni chaise. Au mur cinq estampes représentent les « batailles d'Alexandre » et une autre estampe qualifiée « sujet chinois ». Une petite bibliothèque de 120 volumes reliés ou brochés, sans précision de leur contenu.

Petite chambre (11 m<sup>2</sup>). Accessible depuis la cage d'escalier, une petite chambre donne sur la cour et sur la Saône. Sur les plans de 1858, cette pièce est réunie au cabinet précédent et sert de fruitier.

Cuisine et arrière-cuisine (7 x 5 = 35 m<sup>2</sup>). Bien disposée : proche de la salle-à-manger et de l'entrée de service située dans le passage couvert.

Vestibule et cage d'escalier n'occupent pas moins de 49 m<sup>2</sup>. Nous n'en détaillons pas le mobilier assez banal, notons cependant la belle allure de l'escalier et son élégante rampe en fer forgé. Elle a trouvé place dans la nouvelle maison comme quelques cheminées. Dans la montée d'escalier sont accrochées six cartes de géographie sur toile.

## **Au premier étage de la maison de maître**

Quatre chambres du côté cour dont l'une fait office de lingerie, c'est probablement là que les trois filles et leur nurse résident. Au fond du couloir, on accède au passage vers les communs, passage occupé par une chambre « domestique » côté cour, et deux cabinets côté jardin dont l'un donne sur la chambre de Monsieur. Les pièces des communs accessibles par ce passage abritent un bûcher et un fruitier.

Du côté jardin sont situées les trois plus belles chambres, chacune de la taille d'un salon de réception, et effectivement, elles permettent de recevoir quelques amis.

Monsieur dispose dans sa chambre de deux tables, six fauteuils et cinq chaises. Il a sous la main 154 livres dans une petite bibliothèque. Sa garde-robe fort bien garnie prend place dans une grande armoire trois portes. Au mur des estampes et un tableau figurant la visitation de la vierge.

Dans la chambre de Madame, celle du milieu, deux fauteuils et quatre chaises attendent les visiteurs ; un grand bureau, une commode, une armoire deux portes, deux lits garnis et un « lit de plai-

---

<sup>9</sup> On ne peut être certain de l'absence de cheminée dans le grand-salon : en effet la pièce du dessus qui est la chambre de Madame souffre si l'on en croit le plan du même inconvénient ce qui semble parfaitement invraisemblable (l'inventaire y mentionne un trumeau, des chenets et des pinces à feu), d'autant plus que la chambre correspondante au second étage possède une cheminée. Ces plans comportent des erreurs évidentes, ainsi ils mentionnent une fenêtre en façade ouest dans la chambre de Monsieur, là où il fallait une porte pour passer dans le petit cabinet. Cette fenêtre en revanche trouve sa place à l'étage supérieur.

sance » constituent l'essentiel du mobilier. Au mur, un trumeau et des estampes. Deux cabinets sont situés derrière la tête de lit.

La troisième chambre est dite « chambre des Chinois » à cause d'une tapisserie en papier de Chine « faisant le tour de ses murs ». On y trouve deux fauteuils et six chaises, une commode, une table, deux lits garnis et un trumeau sur la cheminée. Avec sa double exposition et ses deux cabinets attenants, elle avait sans aucun doute de quoi ravir les hôtes de passage.

### **Au deuxième étage de la maison de maître**

Cet étage est structuré comme le précédent. Trois très grandes pièces côté jardin, et quatre plus modestes côté cour. A cet étage seul, une chambre et le couloir disposent d'une fenêtre au couchant. Tout naturellement la hauteur sous plafond quoique confortable est bien moindre que dans les étages inférieurs. L'inventaire parle de « chambres » et de « greniers » en fonction de l'affectation du lieu. Une des chambres côté jardin est occupée par l'abbé Robin. Il s'agit de François Louis Robin, un des frères aînés de Madame Poivre, ex-novice du couvent des Augustins de Lyon, qui vit à demeure à la Fréta dans les années 1785-1786. Une autre chambre est occupée par André Gagneur, « domestique et fleuriste ». Une troisième chambre, une des grandes probablement, est meublée pour servir de logement : deux couchettes, deux fauteuils, une chaise et plus anecdotique : un cor de chasse, un tambour, une cage à oiseaux et une malle de voiture. Une pièce sert de lingerie, on y a dénombré : 39 draps, 210 serviettes, 8 nappes, 14 torchons, 9 tabliers, 14 essuie-mains. Sinon les autres pièces font vraiment office de grenier, tout un tas d'objets de peu d'usage y trouvent place ainsi que ceux qualifiés « vieux » ou « cassés ».

\* \* \*